



# LA NUIT DES ROIS

**TEXTE WILLIAM SHAKESPEARE**

**MISE EN SCÈNE JEAN-MICHEL RABEUX**

**THÉÂTRE / FRANCE**

**MER 19 + JEU 20 + VEN 21 20H30**

**JANVIER 2011**

**++ LA NUIT DES FOUS**

Adaptation et mise en scène JEAN-MICHEL RABEUX

Forme légère pour 3 acteurs

du 6 au 11 Décembre

**Contacts Relations avec le Public**

melanie.baure@le-maillon.com / 03 88 27 61 85

irene.cogny@le-maillon.com / 03 88 27 61 80

# **LA NUIT DES ROIS**

## **DISTRIBUTION**

### **Avec**

Hubertus Biermann  
Patrice Botella  
Bénédicte Cerutti  
Corinne Cicolari  
Claude Degliame  
Georges Edmont  
Géraldine Martineau  
Gilles Ostrovsky  
Vimala Pons  
Christophe Sauger  
Eram Sobhani  
Bob X

**Décors, costumes et maquillages** Pierre-André Weitz

**Lumière** Jean-Claude Fonkenel

**Assistant lumière** Pierre Godard

**Musique** Bob Xx

**Son** Samuel Mazzotti

**Assistante à la mise en scène** Elise Lahouassa

**Régie générale** Denis Arlot

**Habillage** Marion Jouffre

**Codirection de La Compagnie** Jean-Michel Rabeux, Clara Rousseau

**Administration** Anne-Gaëlle Adreit, Marine Ségui, Anne-Laurence Vesperi  
rini

**Relations avec le public** Margot Quénéhervé

**Comptabilité** Philippe Dubois

### **Production déléguée**

La Compagnie

### **Coproduction**

MC93 de Bobigny

La rose des vents, scène nationale Lille Métropole

Villeneuve d'Ascq

Le Bateau feu, scène nationale de Dunkerque

### **La Compagnie est subventionnée par**

le Ministère de la Culture et de la Communication

Drac Île-de-France

### **soutenue par**

la Région Île-de-France au titre de la permanence artistique et culturelle.

Durée estimée: 2h30

[www.rabeux.fr](http://www.rabeux.fr)

## **LA NUIT DES ROIS**

### **NOTE D'INTENTION**

« (...) Après le vif plaisir du Songe, nous récidivons donc, dans le même esprit, débridé et drôle, jouissif et délicat. À ceci près que Le Songe est une pièce d'abord érotique, ce que n'est pas La Nuit, qui est d'abord une comédie des amours. Une comédie de la mélancolie. Ce qui ne l'empêchera pas d'être loufoque, explosive, musicale, joyeuse, hilarante, et, donc, étrangement, mais profondément, mélancolique. »

Jean-Michel Rabeux

#### **Comme au carnaval**

La nuit des rois, tout est permis. La nuit des rois, do what you will, fais comme tu voudras. Tout est à l'envers : les cruautés sont drôles, les clowneries mélancoliques, les filles mènent les amours. Les accortes servantes battent les intendants puritains à plate couture, les nobles se marient aux accortes servantes, les bretteurs sont lâches, les matamores tristes, les riches sont ridicules, le vin coule à flot. Ce sont les ivrognes qui ont raison sur les sages, les vrais sages sont les fous, un clown ivre et pauvre vaut mieux qu'un sobre amoureux et triste. Tout est à l'envers : les hommes sont des filles et les filles des hommes, comme au carnaval. Les femmes sont transportées par les charmes féminins, les hommes troublés par les jeunes pages, même si le spectateur sait que le page est une fille travestie. Les romantiques sont très volages, les clowns très passionnés, les personnages ont des doubles, tout le monde voit trouble, les spectateurs les premiers. Le fond de la fable n'est pas le désir débridé, comme dans le Songe. Le vrai sujet c'est l'amour. Celui qui nous mène par le bout du nez, qui se joue de nous, de nos pensées, nos certitudes, et nos mélancolies. L'amour, quoi, qui « nous retourne comme un gant de chevreau. »

#### **Musique !**

Dire d'abord que la pièce est très musicale, puisque c'est de fête dont il s'agit. Pour le genre de musique, Shakespeare nous met sur la voie, en tous cas sur la mienne: il utilise des airs connus de tous. Je pars de là: des musiques, des chansons, connues de tous. J'ai envie de rock, toutes les facettes du rock, le plus endiablé et le plus crooner. J'ai envie d'Elvis, de piocher dans Elvis, ses tubes. Du binaire, mais génial, les jambes écartées et le talon qui bat le sol comme le sang bat le cerveau dans le coup de foudre. Qui n'a pas vibré avec Elvis ? Il y a un musicien sur le plateau, rocker, batteur, guitariste, clavier électronique. Des acteurs le rejoignent parfois pour former un orchestre qui déclenche les tempêtes, déchaîne l'espace et accompagne les acteurs quand ils chantent.

#### **L'esprit du plateau**

Du ludique, bordel, du ludique !

Du carnaval, mais pas ringard please, pas cliché. Les costumes sont forcément contemporains, mêlant le mauvais goût et le splendide. Ça tremble sur des talons aiguilles. Ça va vite, ça gigote, ça swing, ça parle micro en main, ça s'adresse aux spectateurs, ça interpelle les spectateurs.

Et puis ça se tait, ça prend le temps de la vraie douleur. Ça chante, doucement Love me tender, love me sweet.

#### **Décor ?**

Quel décor peut-on faire quand je pense, et c'est vrai, que le décor c'est le texte ? Facile à dire, j'en ai marre des scènes mises à nu. Quel décor pour une pièce, nous disent les érudits, écrite à l'évidence pour une scène vide et entourée par le public ? Si ce n'était les contraintes techniques d'un lieu à l'autre, je choiserais cette solution, une scène entourée aux trois-quarts de spectateurs : que le public soit son propre décor, qu'il se voit, voyant.

Bon, on ne peut pas. Il faut du frontal. Mais

## **LA NUIT DES ROIS**

### **NOTE D'INTENTION**

on va ruser, on va rapprocher les acteurs des spectateurs, autrement qu'en les faisant jouer au milieu d'eux. C'est la surprise du chef.

#### **Plaisir : les paroles.**

C'est un théâtre de langue. Le décor, c'est la langue ; le coup de théâtre, c'est la langue ; le comique, c'est la langue. Cette pensée m'a guidé pendant le travail d'adaptation. Que la langue soit un personnage à part entière. Qu'elle soit LE personnage.

Il y a des athlètes des mots sur le plateau, des clowns des mots. Leurs baudruches, leurs nez rouges, leurs savates, leurs grosses caisses ou leurs crins-crins, c'est les mots. Ce qui n'exclut pas les véritables clowneries, d'ailleurs.

Les mots doivent porter avec l'efficacité de l'auguste qui tombe le cul par terre, tout le monde éclate de rire.

Les paroles sont les reines de la scène. Elles traversent l'espace, elles traversent les corps des acteurs et des spectateurs, elles sont inextricables de la chair.

#### **Plaisir des plaisirs : le rire.**

C'est une comédie. C'est fait pour faire rire. Ça fera rire. C'est rare que je me donne un mot d'ordre, mais là, c'est plus qu'un mot d'ordre, c'est un ordre. Je veux que ça rie, de bonheur, d'incongruité, d'humanité. Tiens, c'est moi ce crétin là !!

Shakespeare n'y va pas de main morte. Il s'amuse avec acharnement des ficelles de la farce, truculente, énorme, énormément ridicule, jusqu'aux subtilités les plus fines de la langue et des corps, comme dit ci-dessus.

## LA NUIT DES ROIS **À PROPOS DE L'OEUVRE**

### Un peu d'Histoire

Twelfth Night, ou What You Will, (littéralement : la Douzième nuit ou Ce que vous voudrez). Comédie en cinq actes, en vers et en prose, du poète dramatique William Shakespeare (1564-1616). Elle a été écrite pour être jouée pendant les festivités de l'Épiphanie, les fêtes de l'hiver, qui s'étendent jusqu'à la fin février. La nuit des rois, ou jour des rois, c'est la chandeleur, la douzième nuit, celle où tout, ou presque, est permis. La pièce a été créée le 2 février 1601, jour de la chandeleur, à Londres au Middle Temple. Hormis ces références précises, la pièce contient d'autres dates de fêtes, particulièrement celle de la Saint-Jean, autre nuit de fête et de liberté, mais en juin. Shakespeare ne se gêne pas pour l'inclure, tant ce qui compte n'est pas la vraisemblance, mais les métaphores des plaisirs et des libertés.

« John Manningham, qui vit jouer cette comédie à la fête annuelle des juristes du Temple pour la Chandeleur en 1601, la compare dans son Journal à un drame italien Les Erreurs (Gl'Ingannati), œuvre d'un auteur inconnu. Nous croyons qu'il fait allusion à la comédie des Dupes, œuvre des « Académiciens Etourdis » (Accademici Introdati) de 1537, qui est la source de Bandello pour ses Nouvelles d'où dérive à son tour l'Histoire d'« Appollinius et Silla » dans les Adieux à la profession militaire (Farewell to the Military Profession) de Barnabé Riche (1581). C'est probablement dans cette dernière œuvre que Shakespeare trouva le thème du naufrage. Gl'Ingannati fut traduit en français par Charles Estienne sous le titre : Les Abusés (Lyon, 1543). Dans cette œuvre, nous rencontrons Malevolti et Fabio qui ressemblent singulièrement aux personnages shakespeariens, Aguecheek et Fabian. Le sujet de la dame travestie en page est assez usé et revient dans d'autres œuvres que Shakespeare peut avoir vues, par exemple dans Parisus d'Emmanuel Forde (1598), où nous

retrouvons un naufrage et les noms d'Olivia et de Violette. (...)

### L'histoire

Ça commence par une tempête qui dépose sur les rivages d'Illyrie, pays des rêves, deux rescapés, frère et soeur jumeaux, chacun ignorant que l'autre est rescapé. La jeune fille, Viola, désespérée par la mort de son frère, veut mourir aussi. Elle «se tue» en reniant sa fortune, sa noblesse, son nom et son sexe. Le jeune homme, Sébastien, désespéré pour la même raison, va, lui, rechercher sa survie chez Olivia, voisine du duc Orsino. Viola se travestit en garçon et se présente à la cour d'Orsino sous le nom de Césario. Le duc en fait son page et le charge de plaider sa cause auprès d'Olivia qu'il aime et qui ne l'aime pas.

Cette ambassade n'est pas du goût de Viola, tombée secrètement amoureuse du duc, mais elle ravit Olivia, totalement séduite par ce joli jeune homme. Arrive Sébastien dont l'extraordinaire ressemblance avec Césario trompe Olivia. Après une série de quiproquos auxquels participent un quatuor de clowns, Viola peut révéler sa véritable identité. Elle épouse le duc et Sébastien épouse Olivia.

« (...) Par l'intrigue, par le cadre et par l'ambiance, cette comédie rappelle assez Comme il vous plaira tandis que, par les incidents du naufrage, de la ressemblance du frère avec la sœur et du soi-disant fou qui se fait enfermer, elle rappelle La Comédie des erreurs ; c'est en somme une récapitulation charmante de tous les sujets comiques chers à Shakespeare et elle contient certaines scènes parmi les plus brillantes de l'auteur, telle la scène du II<sup>e</sup> acte où le comique se mêle au sentimental en un équilibre parfait, pour tomber en pleine farce après avoir, un instant, frôlé la tragédie (l'amour impossible d'Olivia pour Viola-Cesario). La

## **LA NUIT DES ROIS** **À PROPOS DE L'OEUVRE**

scène VI du même acte est particulièrement remarquable par son ambiance de passion timide et ardente qui s'exalte en un songe impossible ; c'est la scène entre Viola et Orsino que Shakespeare avait déjà esquissée dans Deux gentilshommes de Vérone. Les trois derniers actes ne participent pas à l'atmosphère magique et poétique du second, mais ils ont toute l'habileté scénique des meilleures farces de Molière. On a parlé de la philosophie de la Nuit des rois, le mot est, pour le moins, inapproprié. Ce qui se dégage de cette comédie, c'est une joyeuse leçon d'indulgence pour les folies humaines et pour l'amour considéré ici comme simple caprice de l'imagination. Parmi les personnages, certains sont des types conventionnels que Shakespeare a ranimés, tel le duc Orsino, amoureux de l'amour, languissant et suave, le classique « patito » ou la comtesse Olivia sentimentale elle aussi, qui pose à la sœur inconsolable et s'effondre au premier souffle de sympathie. Sir Andrew, Sir Toby et, dans un certain sens Malvolio, représentent tous des types conventionnels ; et pourtant Malvolio plus tant un certain au XVIIe siècle que Charles Ier, dans son propre exemplaire de l'œuvre, le signalait comme le personnage principal du drame. Quant à Viola, elle est la grande création de cette œuvre de Shakespeare. (...) »

*Extrait de Le nouveau dictionnaire des œuvres, IV De tous les temps et de tous les pays, Robert Laffont-Bompiani, 1994*

## **LA NUIT DES ROIS**

### **BIOGRAPHIES**

#### **WILLIAM SHAKESPEARE (1564-1616)**

Né en 1564 à Stratford-on-Avon (Angleterre), William Shakespeare est considéré comme l'un des dramaturges les plus grands de tous les temps, mais sur qui l'on a le moins de précisions biographiques. Fils de commerçant aisé, il épouse à dix-huit ans Anne Hathaway, mais ne semble pas avoir été heureux en ménage. Il quitte Stratford en 1587 dans des circonstances que l'on ignore et s'installe à Londres. Il trouve du travail dans un théâtre et révèle son talent en «arrangeant» des pièces achetées aux auteurs. Il prend comme modèle les dramaturges de son époque tels que Marlowe, Greene et Peele.

Peines d'amour perdues (vers 1590) est considéré comme sa première pièce originale, suivie de plusieurs poèmes galants (Vénus et Adonis, Le Viol de Lucrece). Le poète conquiert l'estime de la jeune reine Elisabeth lère qui marque pendant toute sa vie une préférence pour son oeuvre.

Il commence sa carrière en reprenant des pièces à sujet historique : Henri VI, également attribué à Marlowe, Greene ou Peele, puis Richard III (1593), suivis de Richard II (1594), Le Roi Jean (1595), Henri IV (1597-98), Henri V (1599) et enfin Henri VIII (1612), qui composent son cycle sur l'histoire de l'Angleterre. L'auteur fait partie, depuis 1594, de la troupe de Lord Hunsdon, qui devient Troupe du Roi en 1603.

Il compose des pièces inspirées de l'Antiquité : Titus Andronicus (1590), Jules César (1600), Troïlus et Cressida (1602), Antoine et Cléopâtre (1606), Coriolan (1607) et Timon d'Athènes (1607).

En 1596, Hamnet, le seul fils du dramaturge, meurt à l'âge de onze ans. Tandis que s'amorce la décadence qui suit le règne glorieux d'Elisabeth lère, l'oeuvre de Shakespeare entre, à partir de 1600, dans une période sombre : c'est l'époque des « grandes tragédies », parmi lesquelles figure en tête Roméo et Juliette (1595), puis Hamlet (1602),

Othello (1604), Le Roi Lear (1606) et Macbeth (1606).

Le groupe des comédies-drames, comédies pures et féeries comporte La Mégère apprivoisée (deux versions, 1585 et 1597), La Comédie des erreurs (1591), Les Deux Gentilshommes de Vérone (vers 1595), Beaucoup de bruit pour rien (1599), Comme il vous plaira (1559), La Nuit des rois (1602), Les Joyeuses Commères de Windsor (vers 1599), Tout est bien qui finit bien (1602), Mesure pour mesure (1604), Le Songe d'une nuit d'été (1594), Le Marchand de Venise (vers 1596), Le Conte d'hiver (1611) et La Tempête (1611), considérée comme la dernière pièce de l'auteur qui se retire à Stratford, riche et apaisé, à l'âge de quarante-sept ans, où il meurt en 1616.

Des trente-sept pièces attribuées à Shakespeare, seize seulement furent publiées de son vivant; la totalité de son oeuvre fut réunie par des amis poètes dans une édition in-folio en 1623. Certains érudits ont contesté l'existence de Shakespeare, y voyant un prête-nom pour quelque grand seigneur ou bien attribuant à Bacon la paternité, alors qu'aujourd'hui on croit généralement au vrai Shakespeare. Cet homme possédait à la fois un don d'observation, un sens poétique, une force de pensée et un génie dramatique si exceptionnels qu'il a pu produire d'immortels chefs-d'oeuvre encore représentés aujourd'hui partout dans le monde.

(extrait du dossier pédagogique édité par le CRDP d'Aix-Marseille avec le Théâtre national de Marseille-La Criée)

## **LA NUIT DES ROIS**

### **BIOGRAPHIES**

#### **JEAN-MICHEL RABEUX / MISE EN SCÈNE**

A l'origine, je viens de la philosophie, j'ai une licence de philo. Les raisons qui m'ont poussé vers la philosophie sont les mêmes que celles qui m'ont poussé à faire du théâtre: dire non à un état des choses. Mon théâtre, ainsi que le théâtre que j'aime, disent souvent non. Bon, c'est juste dit vite, comme ça. Toutes mes créations, et j'y inclus le montage des textes classiques, toutes sont une recherche en moi pour trouver l'autre, le spectateur, le concitoyen, mon frère, mon ennemi. L'utopie : aller chercher en lui des secrets qui le stupéfient, le mettent en doute sur lui-même et le monde, le rendent plus tolérant, plus amoureux des autres, plus intransigeant contre les pouvoirs. Bon. C'est dit vite.

Mon parcours théâtral, comme on dit, peut se lire de plusieurs façons; l'une d'elles est la volonté de m'associer à des théâtres, sur une longue durée, pour pouvoir acquérir cette liberté de proposer des formes nouvelles devant des publics les plus nombreux et les plus divers possible. J'ai été successivement associé à la Scène Nationale des Gémeaux, à Sceaux, puis à celle de Cergy-Pontoise, et pour finir, à celle de Villeneuve d'Ascq, dans la banlieue de Lille. La complicité avec cette maison a été très riche et m'a beaucoup appris sur l'articulation entre création et publics. Je travaille à présent régulièrement et en grande connivence avec la MC 93, à Bobigny. Ce n'est pas totalement un hasard si toutes ces maisons se trouvent en banlieue. Je suis banlieusard, j'aime la banlieue parce qu'elle offre un espace humain où le théâtre me paraît pouvoir servir concrètement à quelque chose, de l'ordre de la réconciliation. Faire battre du sang dans ce tissu urbain, voilà un but !

J'ai une autre très grande et très ancienne complicité avec le Théâtre de La Bastille, dont j'ai d'ailleurs été conseiller artistique pendant deux saisons et où je joue beaucoup de mes spectacles.

Depuis plus de trente ans que je suis met-

teur en scène et auteur, jamais l'envie de diriger un théâtre ne m'est venue. Je suis plutôt nomade de tempérament. Je n'ai jamais voulu être encombré par la fonction directoriale au détriment de mon travail artistique.

Jean-Michel Rabeux

Depuis 1976, Jean-Michel Rabeux crée régulièrement des spectacles. Ses mises en scène les plus récentes :

2007 Le songe d'une nuit d'été d'après William Shakespeare – Accueilli au Maillon en 2006/2007

2006 Emmène-moi au bout du monde !...de Blaise Cendrars – Accueilli au Maillon en 2005-2006

2005 Le Sang des Atrides d'après Eschyle – Accueilli au Maillon en 2004-2005

2004 Feu l'amour avec trois pièces de Georges Feydeau : On purge bébé, Léonie est en avance, Hortense a dit 'j'm'en fous'; Ne te promène donc pas toute nue. – Accueilli au Maillon en 2003-2004

2003 Déshabillages (Comédie Mortelle) de Jean-Michel Rabeux

2001-2002 Arlequin poli par l'amour de Marivaux, mise en scène de Jean-Michel Rabeux et Sylvie Reteuna ; L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer de Copi

2000 Le Labyrinthe de Jean-Michel Rabeux et Sylvie Reteuna

1999 Meurtres hors champ d'Eugène Durif

1998-1999 Les Enfers Carnaval de Jean-Michel Rabeux

1997 Le ventre de Jean-Michel Rabeux ; Tentative de Pieta d'après L'Ennemi déclaré de Jean Genet ; Nous nous aimons tellement de Jean-Michel Rabeux

En juin 2006, il crée TRANS... qui «n'est pas un festival, mais une fête» au Théâtre du Chaudron. Des metteurs en scène qu'il aime présentent leurs spectacles pendant deux semaines. Une façon pour lui de faire la preuve que la TRANSMission s'opère dans

## **LA NUIT DES ROIS**

### **BIOGRAPHIES**

#### **JEAN-MICHEL RABEUX**

notre art.

#### **Les textes écrits par Jean-Michel Rabeux**

2009 Le cauchemar  
2003 Déshabillages (comédie mortelle)  
1997 Le ventre  
1997 Nous nous aimons tellement  
1996-1997 : L'Indien  
1994 Les charmilles  
1991 Légèrement sanglant  
1987-1988 L'éloge de la pornographie  
1983 Déshabillages

*(extrait du dossier pédagogique édité par le CRDP d'Aix-Marseille avec le Théâtre national de Marseille-La Criée)*

#### **LA COMPAGNIE**

Chacun de mes spectacles demeure pour moi une nécessité vitale, chacun est un trou dans lequel je plonge pour y entraîner le spectateur, un fil sur lequel je tente de danser avec lui, un pamphlet philosophique aussi – eh oui, on ne peut jamais tout à fait renier la philosophie lorsqu'on l'a pratiquée – contre ce qui me paraît outrageant dans notre fonctionnement social, moral, politique, poétique. Chacun de mes spectacles c'est des textes et ou des corps mis en rempart contre l'obscurantisme fécond qui me paraît reflleurir du «ventre de la bête». J'ai mal au monde comme il va. Mes spectacles sont ce cri de douleur. Ou plutôt ils sont le fruit d'une recherche acharnée de formes appropriées, nouvelles, pour que ce cri parvienne au spectateur. Un élément nouveau de la vie de la Compagnie a été le festival Trans en juin 2006. Là aussi il ne s'agissait pas d'aligner des spectacles pour faire du chiffre, de la gloire et de l'argent. Non, non, non. C'est pas le genre de la maison. De très jeunes metteurs en scène, pour la plupart très proches de moi depuis longtemps, par assistanat interposés, ont peu à peu mis en scène des spectacles qui m'ont bouleversé, sans doute parce qu'eux aussi allaient, chacun à leur façon, contre un état des choses qui paraît aussi scandaliser ces jeunes gens. J'ai eu envie de les aider, que leurs spectacles soient vus le plus possible, et qu'eux soient «repérés» par certains professionnels pour d'éventuelles autres créations.

Suite au festival Trans, Clara Rousseau, codirectrice de La Compagnie depuis l'automne 2006, et moi-même, avons souhaité continuer à les aider et avons inventé un «machin» que nous avons également appelé Trans, tant la filiation est directe, et qui consiste, pour le dire vite, à soutenir trois metteurs en scène au départ de leurs activités, de toutes les façons possibles. Il s'agit d'une sorte de collectif, dont fait partie La

## **LA NUIT DES ROIS**

### **BIOGRAPHIES**

#### **LA COMPAGNIE**

Compagnie, et qui permet la mise en commun, la mise en rapport, aussi bien artistique que technique ou administrative, des forces des uns et des autres. Évidemment, La Compagnie y tient un rôle moteur de Transmission de ses savoirs divers et de ses diverses opportunités, qui sont plus étendus que ceux des trois autres compagnies. Il s'agit d'échanges, de solidarités, et, disons le, de connivences artistiques, politiques et humaines profondes. C'est très concret, très utopique, très réalisable, et d'ailleurs en cours de réalisation. Une des obsessions de La Compagnie est la mise en rapport des spectacles avec les spectateurs. Clara et moi détestons les salles qui ne sont pas pleines. Depuis toujours nous tenons à ce que ces spectacles inattendus soient vus par des spectateurs inattendus, des spectateurs pas forcément habitués des théâtres. Entendons nous, nous ne tenons pas à ce que les spectacles soient vus par tout le monde, nous tenons à ce qu'ils puissent l'être par n'importe qui le veut, nous tenons à effacer les démarcations d'argent, de culture, d'origine sociale qui d'habitude réservent le théâtre aux gens comme moi et vous qui me lisez. Une subvention de la Région Ile-de-France nous a donc permis d'engager à plein temps un poste de relation en direction du public depuis septembre 2006. Son rôle est de remplir les salles, mais sans quiproquos, avec des spectateurs qui savent le genre de théâtre qu'ils viennent voir. Là encore il ne s'agit pas de faire du monde pour faire du monde, mais de créer les conditions d'une rencontre qu'on espère inoubliable, eh oui, rien que ça, sinon à quoi bon. Tout ce travail de relations publiques, la création d'un lourd fichier, la multiplicité, des rencontres ou des ateliers qui concerne chacun des metteurs en scène, tout cela est mis en ébullition par et pour les quatre compagnies de Trans. J'oubliais tout un travail de formation dirigé vers les professionnels, soit dans le cadre

de l'AFDAS, soit dans d'autres cadres. Ce sujet me tient particulièrement à coeur, parce que l'interprétation me tient particulièrement à coeur, ce qu'on appelle la direction d'acteur. Pour moi le théâtre a un maître qui n'est ni l'auteur ni encore moins le metteur en scène. C'est l'acteur. L'âge venant, le fait de vivre depuis 35 ans, eh oui, avec une comédienne, j'ai de plus en plus envie de la rencontre permanente avec l'acteur. Les stages sont un des lieux privilégiés de cette rencontre, d'ailleurs beaucoup du renouvellement de mes distributions vient d'eux, beaucoup de la vivacité qui ne me quitte pas du renouvellement des modes de jeu me vient d'eux. C'est pour moi vital. Et pour eux aussi, vu la quantité incroyable de demandes à chacun de mes stages.

Jean-Michel Rabeux, mai 2007

# Shakespeare chez les oiseaux de nuit

## THÉÂTRE

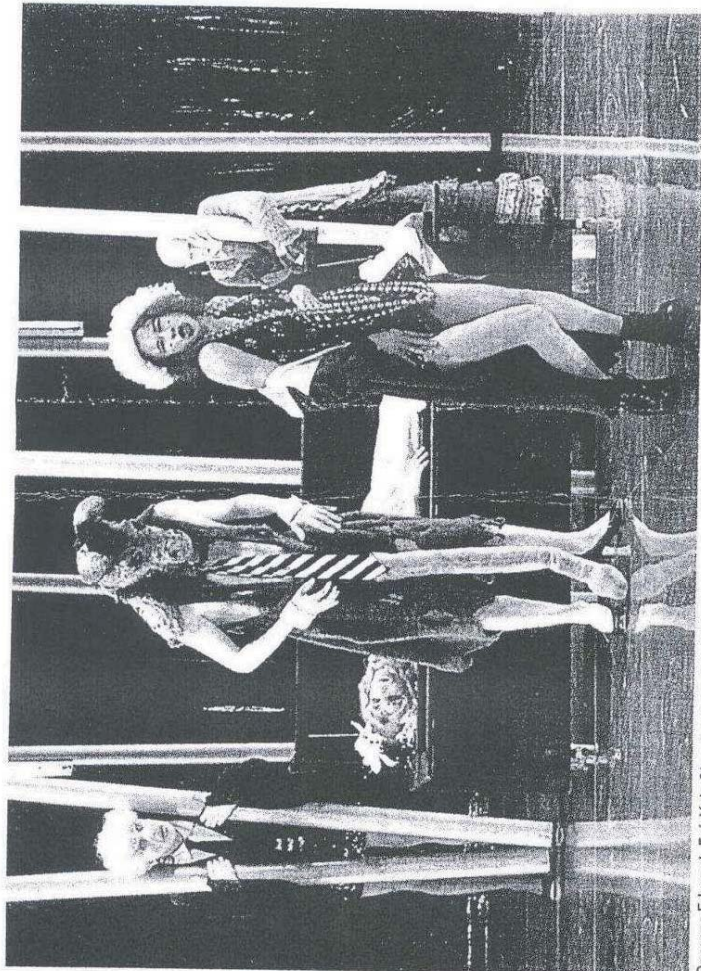
A la MC 93 de Bobigny, Jean-Michel Rabeux met en scène « Le Songe d'une nuit d'été »

Jean-Michel Rabeux a fait un Songe. On n'avait jamais vu ça : avec lui, la nuit d'été remue de toutes les forces du désir, lequel, comme on sait, ne connaît d'autres lois que les siennes. Et cette pièce si souvent montée de manière miaseuse retrouve sous la bague de ce magicien trash toute sa force transgressive.

C'est Shakespeare sous acide : un cosmic-trip en lunettes noires pour nuits blanches. Des codes esthétiques qui dans un premier temps peuvent surprendre – on est un peu aux Bains-Douches, dans les années 1980 – mais qui rapidement séduisent par leur beauté miroitante et nocturne. Sous une énorme lune scintillante ressemblant aux boules à facettes des boîtes de nuit se balance une forêt de métal propre à accueillir la *fantasy* qui gouverne les créatures shakespeariennes. Cette part obscure de l'homme, qui lui échappe et que toujours il voudrait engager, domestiquer ou – dans le meilleur des cas – apprivoiser, comme une bête sauvage.

### Les dieux, les hommes et les bêtes

Toute la pièce obéit à la logique de l'inconscient, en cette nuit de lune où se mêlent avec un naturel formidable trois intrigues, où se mélangent les dieux, les hommes et les bêtes – lesquels ont en général, les mêmes comportements. Thésée, duc d'Athènes, veut épouser Hippolyta, reine des amazones, qu'il a conquise avec son épée. Hermia ne veut pas épouser Démétrius : elle aime Lysandre, qui l'aime. Hélène aurait voulu épouser Démé-



Georges Edmont, Frédéric Giroutru (couché), Gilles Ostrowsky, Kate France, Marc Mériogot, Agathe Poulpenev/PHOTOSENE.FR

sens. Masculin et féminin dialoguent : l'intérieur de chaque personnage, puis que le même comédien peut jouer deux rôles, l'un féminin, l'autre masculin, et l'intérieur de chacun bousculer encore les codes traditionnels – ceux du pouvoir et de la séduction, notamment.

### Grande prêtresse

C'est le cas pour Frédéric Giroutru qui joue Thésée et Titania, et de l'incroyable Claude Degliame, vieille complice du metteur en scène, qui est à la fois Hippolyta et un Obéron qui se transforme à vue, père Ubiquité de son importance (et de son costume-coque) devenant grande prêtresse de la nuit en robe scintillante. Extraordinaire libéré du théâtre élisabéthain, qui veut que l'on puisse passer ainsi d'un rôle à l'autre, et que chaque être humain – et le comédien plus que les autres, bien sûr – contienne tous les possibles, toutes les dimensions de l'homme.

Jean-Michel Rabeux viole certes un peu Shakespeare, mais il lui fait un bel enfant, à la fois bâtard et légitime : on a rarement vu spectacle en intelligence aussi profonde avec le grand Will, sa relation organique entre le théâtre et le monde, l'homme et le cosmos, la vulgarité la plus vitale et la poésie la plus haute. Une fois « *renvoigné dans le journalet de la nuit* », ce Songe procure un ineffable sentiment de jouissance : celle de la liberté – du théâtre, du désir et de l'imagination. #

FABIENNE DARGÈ

« Le Songe d'une nuit d'été », de William Shakespeare. Adaptation et mise en scène : Jean-Michel Rabeux. Avec Corinne Cicouan, Claude Degliame, Hugo Dillon, Thomas Durand, Georges Edmont, Kate France, Frédéric Giroutru, Marc Mériogot, Céline Millat, Émilienne, Gilles Ostrowsky, Christophe Sauger et Marie Vallo. MC93, 1, bd Lénine, Bobigny (Seine-Saint-Denis). M. Bobigny, Pablo Picasso. Tél. : 01 41 49 79 77. Lundi, mardi, vendredi et samedi à 20 h 30, dimanche à 15 h 30, jusqu'au 3 avril. De 8 h à 23 h. Durée : 2 h 15. Plus en

Claude Degliame (Hippolyta, Obéron) et Kate France (merveilleux Puck), en tête. Inversion des sexes, échange des rôles, logique du travestissement poussée au maximum, costumes d'oiseaux de nuit : chassés-croisés du désir où chaque dimension – bestiale, humaine, divine – joue son rôle.

Rabeux affole toutes les boussoles du masculin et du féminin, rendant le jeu de combinatoire créé par Shakespeare plus étourdissant encore : les couples se com-

ble comédie et la très cruelle mort de Pyrame et Thisbé ».

De ce sommet de la comédie shakespearienne, écrit autour de 1595, Jean-Michel Rabeux joue tous les vertiges baroques. Subversion de la langue, travaillée en profondeur par nombre d'images sexuelles, que Rabeux restreint sans tabous, avec un humour et une liberté qui froient par moments la pataphysique.

Et folie du jeu grotesque, anti-naturaliste au possible, tenu de bout en bout par

tritus, qui ne l'aime plus : il aime Hermia, qui ne l'aime pas.

Obéron et Titania, roi et reine des fées, se disputent, se jalouissent comme un vieux couple, sous l'œil ironique d'une des plus extraordinaires créatures du théâtre occidental, Puck, lutin, esprit, démiurge ou double de l'auteur, « *following darkness like a dream* », poursuivant l'ombre – métaphore de la scène, dans le théâtre élisabéthain – comme un rêve... Pendant ce temps, des théâtres amateurs répètent, pour le mariage du roi... La robe...